

Avant le déménagement, Mathieu Mullendorff, le grand argentier, tentera de remettre un peu d'ordre dans la situation désolante de son oncle.

Enfin, pour comble de malheur, il dut de nouveau changer de demeure. Ce sera pour la dernière fois.

Schrobilgen habitait maintenant la rue de la Montagne, en face le bon cousin PRIM dit « le cyclope ».

Le nouvel appartement ne semble pas avoir été trop brillant. Quant à l'inévitable jardin, il se trouvait dans une autre rue, à 200 pas du logement.

L'hiver s'annonce rigoureux. En décembre Schrobilgen rapporte que les campagnes des environs sont assiégées par les loups dont on en vient de tuer quatre.

Au début de 1879 notre vieillard souffre surtout de la podagre dans le bas des jambes. « Mais le reste de la vieille machine est en fort bon état et fait magistralement ses fonctions de recette et de dépense. Le café et le vin sont radicalement supprimés ».

Pour ce qui concerne le café, cela lui coûta s'étant toujours trouvé pour ce sympathique breuvage « un amour désordonné ».

Quant au vin, durant toute sa vie il resta amateur d'une bonne bouteille. S'il n'aimait ni la bière ni l'eau-de-vie, cela ne l'empêchait pas de fabriquer (encore en 1879) à l'intention de ses amis, une variété de liqueurs à base de baies de génévrier. Toutefois, Schrobilgen recommandait de n'en user que quand « le messer gaster se montrait un peu récalcitrant, après une ribotte par exemple ».

Donc loin d'être un ascète, il ne s'émeut pas moins des terribles ravages que l'alcoolisme exerçait à travers tout le pays. Et la question comment combattre ce fléau a bien pu constituer un des rares sujets sur lesquels Schrobilgen a pu se mettre d'accord avec son neveu Charles MULLENDORFF, qui va fonder la Ligue antialcoolique.

En été les douleurs goutteuses et rhumatismales s'aggravent de souffrances très mordantes provoquées par une sorte d'effervescence sanguine qui lui donne des démangeaisons par tout le corps.

En août Madame Laurent fait son apparition annuelle à Echternach mais ne semble pas y être restée longtemps.

Schrobilgen profite de son séjour pour aller, sur l'instigation de Mathieu Mullendorff, rendre visite au bourgmestre J. M. FOEHR. Fin octobre il se plaint de ce que ce personnage (qui dirigea les destinées de la ville de 1879 à 1902) ne s'est pas encore empressé de lui rendre la politesse. « C'est un Echternachien ! » conclut-il.

D'Echternach Schrobilgen ne s'était plus rendu que deux fois à Luxembourg : en février 1878 et en mai/juin 1879, cette fois-ci pour assister au mariage de Léon BUCK et d'Anne Mullendorff. La vénération avec laquelle on l'avait entouré à cette occasion ne manqua pas de le toucher profondément.

Le 21 septembre la Loge de Luxembourg au grand complet, vint fêter à Echternach les 90 ans de son grand-maître. Au cours du banquet organisé